



HAL
open science

Asymétrie et triangulation

Michael Houseman

► **To cite this version:**

| Michael Houseman. Asymétrie et triangulation. *Transverse*, 2018, soin / santé, pp.11-16. <halshs-03902379>

HAL Id: halshs-03902379

<https://shs.hal.science/halshs-03902379v1>

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Asymétrie et triangulation

Michael Houseman (Ecole Pratique des Hautes Etudes)

Le thème de ce numéro spécial – le fonctionnement des dynamiques asymétriques dans les interactions socialement situées – est suffisamment abstrait pour pouvoir accommoder une rencontre disciplinaire faisant intervenir des matériaux empiriques d'une étonnante diversité. Il ressort toutefois de l'ensemble des contributions que si l'asymétrie peut être contraignante, infléchissant de façon décisive les interactions auxquelles elle préside, elle est aussi singulièrement productive. En raison des écarts de perception et de compréhension qu'elle introduit, des espaces interstitiels ou marginaux qu'elle fait naître, et des négociations qu'elle rend nécessaires, elle rend possible des co-constructions originales, des transformations inattendues, et des détournements créatifs. C'est en explorant les rouages des rapports asymétriques – dans des contextes professionnels, éducatifs, sportifs et artistiques – que ces textes contribuent à une réflexion sur les fondements interactifs des pratiques socioculturelles.

Il n'est pas inapproprié de rappeler ici quelques-unes des spéculations structurales en anthropologie qui reconnaissent à l'asymétrie relationnelle, comparée à la symétrie, à la fois une aptitude générative plus marquée et une stabilité accrue. Selon la logique qui anime ces propositions, l'asymétrie serait en effet bien plus apte à produire des formes d'interaction transmissibles. Elle serait de ce point de vue un véritable moteur de la vie sociale.

Peut-être le plus explicitement ethnologique de ces modélisations est la distinction qu'établit C. Lévi-Strauss (1967 [1949]) au sein des structures d'alliance dites « élémentaires », c'est-à-dire fondées sur des règles positives de mariage. Il oppose l'échange « restreint » impliquant une symétrie matrimoniale où donneurs et preneurs d'épouses se confondent (A donne à B qui donne à A), à l'échange « généralisé » impliquant une circulation asymétrique dans laquelle donneurs et preneurs d'épouses sont soigneusement distingués (A donne à B qui donne à C... qui donne à A). Si la simplicité de la première de ces formes la rend particulièrement accessible, elle la rend également plus fermée sur elle-même et plus fragile. C'est la seconde, en raison de sa capacité à intégrer une pluralité d'unités échangistes de divers ordres à un réseau global composé d'un ensemble de boucles interconnectés (C donne aussi à D qui donne à E qui donne à B qui donne à C... qui donne à

A), qui serait plus à même de s'adapter à une diversité de situations pour fournir les bases d'une organisation sociale à grand échelle.

Une divergence similaire se retrouve dans les systèmes matrimoniaux dits « complexes » (fondés sur des règles négatives de mariage). Ainsi, dans de nombreuses sociétés, la relation d'alliance qu'instaure le mariage entre les familles respectives des conjoints est considérée comme relativement précaire lorsqu'elle s'appuie sur un échange symétrique (de sœurs par exemple). On l'estime bien plus solide lorsqu'elle est consacrée par une compensation matrimoniale versée par la famille du marié à la famille de la mariée. Cette compensation, dont le montant est négocié, sera en principe, mais pas nécessairement, utilisée pour permettre à un frère de la mariée de se marier à son tour. La dette inépuisable qu'occasionnent des échanges de ce genre – car un transfert de biens ne saurait contrebalancer la perte d'une personne – instaure entre les familles concernées des liens durables, tout en admettant une importante marge de manœuvre. Ici aussi, la cohésion sociale qu'introduit l'asymétrie serait plus à même de s'accommoder à une variété de circonstances.

C'est peut-être pour cette raison que lorsqu'une société est organisée en « moitiés » matrimoniales et/ou cérémonielles (les Gens de l'Est versus le Gens de l'Ouest par exemple), la dichotomie qui en résulte n'est jamais strictement symétrique. Il existe toujours des contextes où l'opposition équistatutaire et diamétrale des moitiés est comme doublée d'une autre, d'ordre hiérarchique, qui se rapporte typiquement à un principe d'antériorité (le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest) ou à une discrimination entre centre et périphérie (Lévi-Strauss 1956).

Tout se passe ici comme si l'opération de la différenciation contenait en elle-même l'amorce d'une relation asymétrique. Or, c'est précisément ce que propose Louis Dumont en introduisant la notion d'« opposition hiérarchique » (Dumont 1966). Pour lui, les oppositions (socioculturelles) symétriques n'existent pas : toute mise en relation de deux termes les distingue à la fois en nature et en valeur. Cette distinction de valeur se rapporte à une identification relativement plus accentuée d'un des termes de l'opposition avec le tout dont tous deux relèvent, terme qui peut alors être qualifié de hiérarchiquement supérieur. Dans la configuration devenue emblématique de cette perspective, un des termes, complètement identifié à la totalité que composent les deux termes contrastifs, « englobe » l'autre. Un exemple banal est l'opposition homme/femme. Le vocable « homme » est utilisé pour différencier les humains mâles des humains femelles, mais aussi pour désigner l'humanité en général. Le masculin renvoie donc simultanément à deux niveaux de manière à englober son « contraire », le féminin. Toutefois, reconnaître l'asymétrie intrinsèque des dichotomies

binaires oblige également à reconnaître que leur inversion (contrairement à ce que voudrait une analyse lévi-straussienne) ne saurait être neutre : renverser une relation hiérarchique va nécessairement de pair avec un changement de contexte ou de perspective. Ainsi, pour reprendre le même exemple, en référence au processus de la procréation, où les femmes accouchent des enfants des deux sexes, le féminin englobe le masculin. De cette façon, la prise en compte de l'asymétrie permettrait encore une fois d'envisager un domaine de signification ou un champ d'interaction comme répondant à des principes de structuration complexe, intégrant de façon dynamique une pluralité de prises de position ou de points de vue.

On remarquera que dans les schèmes explicatifs que l'on vient d'esquisser, la reconnaissance d'une asymétrie entre deux termes tend à déboucher sur la prise en compte d'un troisième terme, soit une totalité que présupposeraient la mise en relation des deux autres, soit un tiers. Cette idée est au fondement de la théorisation qui a inspiré l'ensemble de ces modélisations, à savoir celle qu'a proposé Marcel Mauss du don (2007 [1925]), et plus généralement de l'échange (le sous-titre de son *Essai sur le don* est bien *Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*). Mauss conçoit la circulation des prestations comme étant régie par la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre. Toutefois, la grande originalité de sa proposition est que l'échange, en tant qu'elle acquière une valeur sociale, n'est pas réductible à une interaction symétrique, mais est à comprendre comme un processus qui implique au moins trois termes. Ainsi, lorsque A donne quelque chose à B, l'aptitude qu'aurait ce dernier à lui rendre quelque chose dépendrait de sa capacité à donner quelque chose (comme ce qui lui a donné A) à C, car c'est ce que B reçoit en retour de ce qu'il donne à C qui lui permettra de rendre quelque chose à A. Ce que Mauss appelle l'« esprit » du don, c'est-à-dire l'aptitude qu'aurait l'échange à produire des formes relationnelles distinctives, procéderait donc de sa dimension asymétrique. Or, comme le suggère cette analyse, ainsi que les constructions théoriques qu'elle a incitée, cette asymétrie fondatrice se déploie au moyen d'un dépassement de la relation duelle.

Il semblerait en effet qu'en matière de relations sociales, la supériorité structurante de l'asymétrie par rapport à la symétrie, aurait comme pendant une prééminence semblable du ternaire par rapport au binaire. Comme l'a constaté également Georg Simmel (1999 [1908], voir aussi Caplow 1971 [1968]), des configurations interactives à trois termes, en ce qu'elles présupposent une unité à laquelle participent les éléments qui les composent, seraient à la fois plus stables et plus génératives que celles qui font intervenir deux termes.

Dans cette optique, il est significatif que l'ensemble des interactions asymétriques qu'analysent les textes rassemblés ici s'inscrivent dans des configurations triangulaires. La plupart du temps, ces tripartitions sont explicitement mis en valeur par les auteurs. C'est le cas par exemple des « partenariats » inter-métiers rassemblant enseignants, agents médico-sociaux et parents en milieu scolaire (Mérini et Thomazet), des interactions entre l'enseignant, son superviseur et ses élèves au cours de séances de formation pédagogique (Fauré, Gardiès et Marcel), et des groupes de travail unissant médecins, infirmiers et IPRP (Intervenants en prévention des risques professionnels) dans un service de Prévention et de Santé au Travail (Gouvenelle, Rix-Lièvre, Coutarel et Thorin). À un niveau moins « micro », c'est également le cas des interactions entre médecins, patients et instances institutionnelles dans le champ de la santé préventive en France (Grondin), et des rapports entre arbitres, le média et le public dans des activités sportives largement diffusées (Terfous). Dans d'autres textes cette triangulation est davantage implicite, mais pas moins constitutive des interactions étudiées. C'est le cas notamment des situations de transmission chorographique, où derrière la relation entre maître et élève se dessine une autre, soit avec des divinités (Silvestri) soit avec des spectateurs (Curda, Khoury et Wierre-Gore) ; cela s'applique également relations à double fond qui s'établissent entre aides-soignants, personnes âgées et les opérations de toilette que les premiers font subir aux seconds (Piot). Enfin, même la discussion épistémologique sur l'inévitable asymétrie de toute pratique individuelle (Falaix et Recopé), est sous-tendue par une interrogation sur la nature des relations unissant l'acteur, le monde avec qui il interagit le chercheur.

Si l'interaction asymétrique n'est pas nécessairement ternaire, elle l'est implicitement. Les potentialités structurelles de l'asymétrie par rapport à la symétrie – l'émergence de totalités relationnelles stables dont les éléments constitutif s'articulent de façon à la fois ordonnée et évolutive – se réalisent sous une forme particulièrement opératoire dans des configurations à trois termes. Conjuguant l'interdépendance des acteurs et l'indétermination des issues, l'asymétrie s'impose ainsi comme point de départ d'une intégration complexe permettant l'émergence de formes sociales viables.

Références

- Caplow T., 1971 [1968], *Deux contre un. Les coalitions dans la triade*, Paris, Colin.
- Dumont, L., 1966, *Homo hierarchicus. Essai sur le système des castes*, Paris, Gallimard.
- Lévi-Strauss, Cl., 1967 [1949], *Les Structures élémentaires de la parenté*. 2e éd. La Haye/Paris, Mouton/Maison des Sciences de l'Homme.

Lévi-Strauss, Cl. 1958 [1956], « Les sociétés dualiste existent-elles ? », in Cl. Lévi-Strauss *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, pp. 147-180.

Mauss, M. 2007 [1925], *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses Universitaires de France.

Simmel G., 1999 [1908], *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France.